

Boxe/Jeux olympiques 2020

La boxe "au-delà des exigences" en matière de gouvernance

AFP

Lausanne

LA Fédération internationale de boxe (AIBA), menacée d'exclusion des Jeux olympiques de Tokyo-2020 depuis l'élection à sa tête de Gafur Rakhimov, est allée "au-delà des exigences" en matière de gouvernance, a assuré le controversé homme d'affaires ouzbek. "Nous pouvons être fiers du travail effectué depuis un an et qui a revitalisé l'AIBA et la boxe", n'hésite pas à écrire M. Rakhimov dans un communiqué.

Le Comité international olympique (CIO) va déci-

der le 1er décembre lors d'une réunion de sa commission exécutive à Tokyo si la boxe est maintenue ou non dans le programme des JO de Tokyo. M. Rakhimov, 67 ans, est accusé d'être un "criminel majeur" de son pays par le Trésor américain, ce qui a conduit le CIO à geler ses relations avec l'AIBA et à menacer d'exclure la boxe des JO s'il était élu à la présidence de la fédération, ce qui ne l'a pas empêché d'être élu début novembre à Moscou.

Après avoir figuré dans "le bas du classement de la gouvernance des fédérations internationales d'été", établi par l'association des fédérations internatio-



Photo : D.R.

L'Ouzbek Gafur Rakhimov, président de la Fédération internationale de boxe amateurs (AIBA).

nales (ASOIF), " nous sommes maintenant exactement au milieu ", assure M. Rakhimov, dans un communiqué. " Nous avons accompli notre mission et

sommes allés au-delà des exigences de changement en matière de gouvernance ", a-t-il ajouté.

Par ailleurs, alors que l'AIBA était " au bord de la faillite à la fin 2017, notre situation financière est maintenant sous contrôle ", indique-t-il. Malgré le gel du versement des aides olympiques par le CIO qui représentent une grande partie de ses revenus, M. Rakhimov assure que le flux de trésorerie de l'AIBA est " positif et restera stable à la suite des JO de Tokyo ".

Cependant, " si la balance financière de l'AIBA restera négative pour les années à venir, elle redeviendra positive selon un rythme régu-

lier et avec de la discipline ", ajoute M. Rakhimov qui assure que " tout est sous contrôle " sur le plan financier.

Enfin, alors que la boxe olympique a longtemps été le théâtre de rumeurs de combats truqués, le président de l'AIBA s'est félicité de la mise en place d'un nouveau système d'arbitrage à la fois lors des Jeux olympiques de la Jeunesse à Buenos Aires en octobre et lors des récents Mondiaux féminins de New Delhi. " Les mauvais jours du passé sont désormais derrière nous, nous travaillons maintenant avec un système efficace et transparent ", a-t-il estimé.

Football/Angleterre

Un choc Tottenham-Chelsea, Liverpool veut assurer avant le PSG

AFP

Londres

TOTTENHAM espère chasser Chelsea du podium dans le choc de la 13e journée du Championnat d'Angleterre ce samedi, pendant que Liverpool se rendra à Watford, à quatre jours du match décisif de Ligue des champions au Paris-SG. Le leader Manchester City se déplacera à West Ham avant d'aller à Lyon mardi en C1 pour assurer sa qualification pour les 8es.

Tottenham accueille son voisin de Chelsea (17h30 GMT) à Wembley dans un derby londonien à enjeux : un point seulement sépare les Blues, troisièmes, des

Spurs, quatrièmes. Jusqu'ici les coéquipiers de Harry Kane ont trébuché à chaque fois au moment d'affronter leurs rivaux du top 4 : ils se sont inclinés à domicile contre Liverpool (2-1) puis Manchester City (1-0). Ils joueront en plus avec dans un coin de leur tête la réception cruciale de l'Inter en Ligue des champions mercredi, tout autre résultat qu'une victoire les éliminant. Les Blues, eux, ne disputent pas la C1 mais l'Europa League. Un avantage pour Chelsea, a laissé entendre l'entraîneur des Spurs Mauricio Pochettino. " Nous poussons les joueurs à la limite ", s'est inquiété le technicien argentin, évoquant le grand nombre de matchs disputés par ses hommes avec le Mondial.



Photo : D.R.

L'attaquant gabonais Pierre-Emerick Aubameyang et ses coéquipiers d'Arsenal se déplacent ce dimanche pour affronter Bournemouth.

Quelques heures plus tôt samedi, Liverpool doit négocier un déplacement piège à Watford (7e, 15h00) avant de se rendre au Parc des princes mercredi. Les Reds, deuxième

à deux points de Manchester City, veulent rester au contact des Citizens qui mènent un train d'enfer avec leurs 10 victoires et 2 nuls en 12 matchs. "La période la plus intense de l'an-

née et de toute la saison arrive", a planté hier l'entraîneur du club de la Mersey Jürgen Klopp jugeant "incroyable" le "nombre de match à jouer".

L'Allemand a profité de la conférence de presse pour se réjouir du "nouveau contrat de longue durée" signé par Sadio Mané chez les Reds, un signe du "chemin parcouru" par Liverpool. "Il y a quelques années, les joueurs avaient le sentiment de devoir quitter le club pour franchir un palier", a-t-il rappelé. Manchester United (8e) de son côté voudra se relancer après son derby perdu face à City avant la trêve, contre Crystal Palace (15h00), alors qu'Arsenal ira à Bournemouth demain dimanche (11h30).

Programme de la 13e

journée de Premier League :

Aujourd'hui, samedi :

- (15h00) Brighton - Leicester
- Everton - Cardiff
- Fulham - Southampton
- Manchester United - Crystal Palace
- Watford - Liverpool
- West Ham - Manchester City
- (16h30) Tottenham - Chelsea

Dimanche :

- (11h30) Bournemouth - Arsenal
- (14h00) Wolverhampton - Huddersfield

Lundi :

- (18h00) Burnley - Newcastle.

Copa Libertadores

River-Boca : la gloire ou l'humiliation

AFP

Buenos Aires

LA fièvre n'est pas retombée. Quinze jours après un match nul (2-2) dans une ambiance surchauffée à la Bombonera, l'Argentine n'en peut plus d'attendre la finale retour de la Copa Libertadores entre les deux clubs rivaux de Buenos Aires, River Plate et Boca Juniors ce samedi (21h00) au Monumental. " En Argentine, on vit le football comme nulle part ailleurs. Celui qui perd portera cette défaite comme une croix, toute sa vie ", a résumé sur la chaîne Fox Sports, l'ancien attaquant chilien de River Plate, Marcelo Salas, à propos de

cette première finale de la plus importante compétition de clubs latino-américaine opposant les ennemis héréditaires du football argentin. Dernier signe de la folie ambiante, l'entraînement de Boca Juniors, jeudi, s'est disputé dans une Bombonera pleine à craquer. Une heure avant l'arrivée des joueurs, les 50.000 places avaient déjà été prises d'assaut. Sur ordre des autorités municipales, les dirigeants du club ont même dû fermer les portes à de nombreux supporters qui avaient répondu à leur appel : "La finale, nous la jouons tous !" " C'est ma vie. Boca c'est tout pour moi ! Le reste n'existe pas. Boca champion et les +poules+ (sur-

nom de River) vont encore plus pleurer que quand ils sont descendus en 2e division" en 2011, a déclaré à l'AFP Mateo Romero, un vigile qui avait troqué son uniforme pour les couleurs bleu et jaune de Boca, club du quartier populaire du même nom. Aujourd'hui, il devra se contenter de suivre le match à la télévision car, les déplacements de supporters ont été bannis en Argentine, en raison des affrontements violents réguliers entre "barrabras" (les hooligans locaux).

PAS DE BUT A L'EXTERIEUR. Double champion d'Argentine en titre, Boca, privé de son ailier international Cristian Pavón, blessé, veut décrocher une

7e Copa Libertadores, qui en ferait le détenteur du record de victoires, à égalité avec un autre club argentin, Independiente. En face, River, club du quartier cosu de Nunez, compte sur l'appui de son public pour conquérir une 4e couronne, trois ans après celle de 2015, avec déjà Gallardo sur le banc. Ce samedi soir, l'ancien Monégasque sera toutefois en tribune, en raison d'une suspension qui l'avait déjà privé de l'aller. River devra également se passer de son attaquant colombien Rafael Santos Borré, suspendu, mais récupère son capitaine et milieu Leo Ponzio, absent à l'aller. Les deux équipes s'étaient alors neutralisées 2 à 2, malgré une action de

classe du vétéran de Boca Carlos Tevez qui a failli faire basculer la rencontre en fin de match. Au retour, les compteurs sont remis à zéro, puisque la règle des buts à l'extérieur n'est pas en vigueur. En cas de nul, quel que soit le score, il y aura donc prolongation et éventuellement tirs au but. De quoi pimenter encore un peu plus cette finale qui relègue tout au second plan en Argentine, y compris le G20 de la semaine prochaine auquel assisteront Donald Trump, Vladimir Poutine ou Emmanuel Macron.

" Les conséquences du G20, on les connaît, mais pas le résultat du Clasico ", fait remarquer Martina Saporiti, une enseignante de français de 60 ans, supportrice

de River. " Le G20, c'est déjà plié. Donc je préfère penser au match. Je veux que River gagne, pas tant parce que j'en suis supporter, mais parce que je veux le battre lui ", dit José Cao, kiosquier, en référence au président argentin, Mauricio Macri, qui a surfé sur son passé de dirigeant de Boca pour se lancer en politique.

Sur le terrain, la pression sera à son comble. " Si tu perds, tu ne peux pas sortir de chez toi pendant trois mois. Quel qu'il soit, le résultat, il te marquera à jamais ", assure Américo "Tolo" Gallego, champion du monde avec l'Argentine en 1978. C'était au Monumental, théâtre samedi de cette "finale du siècle" au pays de Diego Maradona.